

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves
INSTITUTIONS INTERNATIONALES : OUF DE SOULAGEMENT AVEC LA VICTOIRE DE BIDEN

Le ouf de soulagement était pratiquement audible dans tout ce que Genève compte d'agences internationales après la victoire de Joe Biden et des années d'attaques sans relâche de Donald Trump, mais la lune de miel attendue pourrait être de courte durée. "Je crois qu'en gros tout le monde attend le retour du gouvernement américain les bras ouverts", résume Manfred Elsig, un professeur de relations internationales à l'université de Berne.

IRAN : TÉHÉRAN JUGE "FABRIQUÉE" L'ASSASSINAT DU NUMÉRO 2 D'AL-QAÏDA

L'assassinat à Téhéran du numéro 2 d'Al-Qaïda rapporté par le quotidien américain New York Times est une "information fabriquée", a déclaré le ministère iranien des Affaires étrangères. Les ennemis de l'Iran, les États-Unis et Israël, "essaient de rejeter la responsabilité des actes criminels d'Al-Qaïda et d'autres groupes terroristes dans la région et lient l'Iran à ces groupes par des mensonges et des fuites d'informations fabriquées de toutes pièces aux médias", a déclaré le porte-parole du ministère des Affaires étrangères.

MOLDAVIE : ÉLECTION DU PRÉSIDENT HIER

Les Moldaves ont voté hier pour le second tour d'une élection présidentielle serrée, disputée entre le sortant pro-russe Igor Dodon, qui prône la "stabilité", et sa rivale pro-européenne Maia Sandu qui promet une lutte sans merci contre la corruption. Petite ex-république soviétique roumanophone, la Moldavie balance depuis des années entre ambitions européennes et rapprochement avec Moscou.

Ethiopie : l'escalade de la violence dans le Tigré

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

C'EST l'escalade dans le Tigré en Ethiopie. Les autorités de cette région dissidente éthiopienne ont tiré samedi dernier des roquettes sur la capitale de l'Érythrée qu'elles accusent de prêter main-forte à l'armée fédérale éthiopienne dans son offensive contre elles. Un conflit armé n'est donc pas loin. Ainsi, le Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed a décidé de prendre le taureau par les cornes en y envoyant à l'assaut l'armée fédérale, après des mois de tensions croissantes avec les autorités régionales du Front de libération des Peuples du Tigré (TPLF). L'ancien prix Nobel de la paix a progressivement écarté du pouvoir le TPLF, qui représente la minorité tigréenne (6% de la population) et qui durant presque 30 ans a contrôlé l'appareil politique et sécuritaire éthiopien.

En outre, le TPLF a accusé le pouvoir d'Asmara de laisser l'armée éthiopienne utiliser son territoire pour y faire passer ses troupes ou décoller ses avions, et affirme que l'armée érythréenne participe directement à des combats au sol au Tigré. Dans la foulée, le président du Tigré, Debretsion Gebremichael, a revendiqué le tir des roquettes qui ont frappé la veille au soir les abords de l'aéroport d'Asmara. Par contre, jusqu'à hier, aucune information n'était disponible sur le bilan humain ou des dégâts à Asmara, capitale d'un des États les plus fermés au monde, dirigé par Issaias Afeworki depuis son indépendance de l'Éthiopie en 1993. "Les forces éthiopiennes utilisent aussi l'aéroport d'Asmara" ce qui en fait "une cible légitime", a justifié dimanche M. Debretsion, répétant que les forces du TPLF "combattent les forces érythréennes depuis quelques jours sur plusieurs fronts" au Tigré.

Les multiples affirmations de l'un et l'autre camps sont invérifiables de source indépendante, en raison du black-out imposé



Des habitations bombardées dans Asmara (Érythrée).

à la région et des restrictions de déplacement des journalistes. Ces derniers jours, le gouvernement éthiopien a ainsi assuré que les forces du TPLF étaient "à l'agonie" tandis que celles-ci ont affirmé avoir infligé de "lourdes

pertes" à l'armée fédérale. A noter que M. Abiy a assuré hier que les opérations militaires "progressaient bien" et que "l'Éthiopie était plus que capable d'(en) atteindre les objectifs (...) par elle-même". Des

médias d'Etat ont fait état de la prise d'Alamata, localité du Sud-Est du Tigré, à 180 km de route au sud de la capitale régionale Mekele. Ces tirs contre Asmara marquent une nouvelle escalade dans le conflit.

Une revendication et des craintes



Le président du Tigré, Debretsion Gebremichael, a revendiqué les tirs de roquettes.

J.O.
Libreville/Gabon

Le mouvement séparatiste tigréen, le TPLF, avait déjà revendiqué le tir de "missiles" contre deux aéroports de la région voisine de l'Amhara, également utilisés selon lui par l'aviation militaire éthiopienne. Les tirs vers l'Amhara et l'Érythrée montrent la capacité du

TPLF à porter les hostilités loin de son fief. Ce, alors que le général Berhanu Jula, chef d'état-major de l'armée fédérale, avait assuré au début de l'offensive que "la guerre ne gagnerait pas le centre du pays" et "se terminerait" au Tigré.

En outre, même si le TPLF assure que "le conflit ne concerne pas les civils amhara", de vieux différends territoriaux opposent les

Amharas, deuxième groupe ethnique du pays, et les Tigréens. Et des milliers de miliciens amhara ont déjà rejoint le Tigré pour appuyer l'armée fédérale éthiopienne.

D'où les craintes croissantes de nombreux observateurs que ce conflit entraîne l'Éthiopie, deuxième pays le plus peuplé d'Afrique (100 millions d'habitants) et mosaïque de peuples, dans une guerre communautaire incontrôlable, mais déstabilise aussi toute la région de la Corne de l'Afrique.

De son côté, le Haut commissariat de l'ONU aux réfugiés (HCR) a dit s'attendre à une vague massive de réfugiés au Soudan voisin, estimant que le conflit risquait de s'intensifier. Près de 25 000 Éthiopiens, hommes, femmes et enfants, ont déjà fui au Soudan les combats au Tigré, selon l'agence officielle soudanaise Suna. Certains ont retrouvé un camp où ils avaient déjà trouvé refuge 20 ans auparavant pour fuir la famine qui décimait l'Éthiopie.